

Pelletier, Monique, éd. (1989) *Géographie du Monde au Moyen Âge et à la Renaissance*. Paris, Éditions, du CTHS, 235 p.

Jean-Pierre Boudineau

Volume 34, numéro 93, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

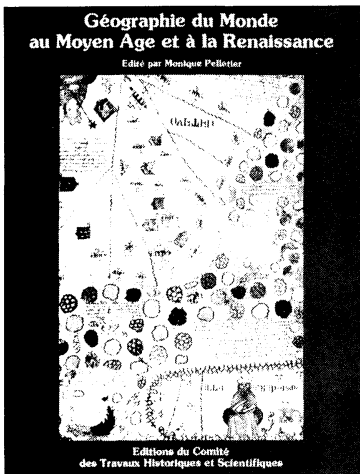
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudineau, J.-P. (1990). Compte rendu de [Pelletier, Monique, éd. (1989) *Géographie du Monde au Moyen Âge et à la Renaissance*. Paris, Éditions, du CTHS, 235 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 385–386.
<https://doi.org/10.7202/022141ar>



PELLETIER, Monique, éd. (1989) *Géographie du Monde au Moyen Âge et à la Renaissance*. Paris, Éditions du CTHS, 235 p.

Sous ce titre trop général, ce sont 17 contributions présentées à la 12^e conférence internationale d'histoire de la cartographie (Paris 1987) qui sont proposées par Monique Pelletier, directeur du département des cartes et plans de la Bibliothèque Nationale et Président du Comité français de cartographie. Rédigés en français (9 d'entre eux), en anglais (7) ou en espagnol (1), les articles sont précédés de résumés en anglais et en français et agrémentés de 76 documents (dont 22 cartes ou extraits en couleurs).

Outre l'aspect scientifique des données présentées et surtout pas à son détriment, on trouve dans ces 226 pages une culture humaniste (qui s'imposait) et une démarche d'enquête policière plus étonnante. Selon les articles, on peut penser à Rabelais, Melville, Borges, Bradbury, Tolkien, à l'Umberto Eco du *Nom de la Rose*, entre autres. Les auteurs ne se privent d'ailleurs pas de ces références littéraires.

Mappemondes médiévales, la première partie présentée par David Woodward (University of Wisconsin) étudie quatre cartes des XII^e, XIII^e, XIV^e siècles (mappemondes du *De Arca Noe Mystica* de Hugues de Saint-Victor; du Duché de Cornouailles; d'Ebstorf, et d'Aslake). «La mappemonde est là pour révéler le plan de Dieu» (mais quel sens prend ici le mot «plan»?); à tel point que, suivant les indications de Hugues de Saint-Victor, Danielle Lecoq (Paris VII) et J.P. Magnier se sont attachés à reconstituer la *mappa mundi* du philosophe du XII^e siècle. «Comment représenter le printemps à l'Orient, l'été au Sud, l'automne à l'Occident, l'hiver à l'Aquilon, et l'été en haut, l'hiver en bas, le printemps à droite, l'automne à gauche» sans oublier l'Enfer, le Paradis, les signes du Zodiaque, l'Afrique et Babylone...?

Rolf Lindemann, à la manière d'un héros d'Umberto Eco, date la mappemonde d'Ebstorf grâce à un chronogramme supposé, mais Armin Wolf (Heidelberg) à l'issue d'une enquête à la Sherlock Holmes, la rajeunit de 26 ans. 1213 ou 1239, Hildesheim ou Ebstorf, la carte reproduite page 41 reste un chef-d'oeuvre. Comme les autres, elle révèle un monde «magique» empli de Dragons, d'«Himantopodes», d'«Aquilons Diaboliques». Magiques aussi les dessins qui enluminaient ces cartes (les «Vents» présentés par Graham Haslam, archiviste du duché de Cornouailles). La deuxième partie, *Cartographie allégorique de la Renaissance*, est consacrée à une seule carte, la *Mappemonde nouvelle papistique*, oeuvre de Jean-Baptiste Treuto et de Pierre Eskrich publiée à Genève en 1566.

Krystyna Szykula (Université de Wrocław) et Franc Lestringant (Lille III) replacent cette pseudo-mappemonde dans le cadre du grand conflit religieux du XVI^e siècle. En fait, carte de Rome assiégée, c'est un outil satirique servant à préparer la guerre, dirait Lacoste. Ce «détournement sarcastique» (Lestringant) par deux réfugiés protestants montre les «bons rois» et penseurs réformateurs (Luther, Calvin, Mélanchton, Jean Hus) assiégeant la capitale de la papauté. Les deux chercheurs détaillent la légende noire anticatholique et anti-espagnole, les allégories rabelaisiennes («le page suçante le sein

d'une courtisane»), les noms de lieux religieusement choisis (Abstinence, Confession, Auriculaire, mer des Hypocrites); mais aussi, plus sérieusement, ils montrent l'intégration des connaissances nouvelles (les épices, les cannibales d'Amérique, le génocide indien), l'invite à la guerre sainte (le sac de Rome n'est pas ancien et cette carte fantaisiste détaille scrupuleusement les remparts de la ville, à la tour près).

Au delà de cet exemple et de cette période, l'enquête pose aussi le problème de la manipulation de la carte (les méfaits de la Rome papiste en Europe sont-ils comparables à ceux des conquistadors dans le Nouveau Monde ?) et celui... du déterminisme (Rome est placée — coïncidence — sous le climat de Sodome et Gomorrhe).

La troisième partie, *Cartographie des Grandes Découvertes*, pose le problème des cartes utiles aux navigateurs, et la technique l'emporte dans les articles consacrés par Raymond d'Hollander à la loxodromie (158 ans pour que Halley puisse la calculer en 1695!), par W.G.L. Randles à «la crise de la cartographie au XVI^e siècle»: rhumbs des portulans, tâtonnements (doubles méridiens décalés, équateurs se chevauchant) devenus nécessaires pour tenir compte des techniques nouvelles utilisées par les Portugais pour se repérer loin des côtes (hauteur de l'étoile polaire, hauteur méridienne du soleil). La carte de Juan de la Cosa (1500) présentée par Ricardo Martinez ne montre qu'un seul équateur, ainsi que le tropique du Cancer, et prouve que l'insularité de Cuba était connue dès 1500.

La dernière partie présentée par F. Lastringant consacre six articles aux «îles vagabondes», îles mobiles pour des raisons pas seulement d'ordre technique. Les rapports entre mythes et géographie des îles sont mis en évidence par Prouteva (Pérouse) dès la carte d'Ératosthène: Sardaigne, Sicile, Crète, Rhodes sont des étapes inévitables mais aussi des «demeures choisies par les Dieux». Îles représentées parfois de manière erronée (H.L. Turner donne l'exemple des cartes de Buondelmonti vers 1475-1479 à la suite de voyages dans la mer Égée) mais W. Washburn (Smithsonian Institute) rappelle qu'au XVII^e siècle (déjà) la *chart-making profession* prenait beaucoup de temps pour un maigre salaire.

Deux articles exposent les «pérégrinations» de deux îles mythiques et bien réelles: Germaine Aujac (Toulouse) raconte Thulé, représentée dès Ératosthène, déplacée ensuite des Shetland au Groenland, et se demande si Pythéas a réellement aperçu en 330 avant J.C. le soleil de minuit et les mers gelées; Marie-Thérèse Gambin (Paris VII) s'est penchée sur un autre héritage antique (Alexandre le Grand), l'île Taprobane dont le nomadisme, de Ceylan à Sumatra — les Maldives mêmes — a nécessité parfois des cartes agrémentées de deux ou trois péninsules indiennes, chacune avec son île.

Henriette Ozanne (Bibliothèque Nationale) se penche enfin sur le cas édifiant des Moluques. Ces «Îles d'épicerie» suivent leurs cartographes mercenaires (Reinel père et fils) du camp portugais au camp espagnol tout en prétendant respecter les zones de partage issues du traité de Tordesillas: «Pavillons de complaisance» pour îles transfuges... Pour plus de sécurité, Teixeira sur son planisphère de 1573 (reproduit p. 227) place deux fois les Moluques, dans l'Insulinde à l'Est, et en marge à l'Ouest, toujours en zone portugaise. Cartes chargées d'idéologie, déjà, toujours.

Un ouvrage qui expose les dernières recherches des spécialistes, qui propose des réflexions permanentes sur l'objectivité cartographique mais qui invite aussi à la magie des mots, des îles, des cartes: «Ceram, l'île du clou, et Gulli-Gulli»; «la Marticora, mangeuse d'hommes du Caucase»; «le Ptérophoron au delà des Monts Ryphées»...

Jean-Pierre BOUDINEAU
Toulouse